

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE MITRI- DATE

LA CALPRENEDE, GAUTIER
COSTES DE

Tragédie — 1637

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MITHRIDATE	44 répliques
PHARNACE	38 répliques
BÉRÉNICE	25 répliques
HYPSCRATÉE	21 répliques
MITHRIDATIE	16 répliques
ÉMILE	13 répliques
NISE	12 répliques
POMPÉE	6 répliques
MÉNANDRE	4 répliques
UN SOLDAT.	2 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	17
ACTE III	31
ACTE IV	47
ACTE V	61

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE

Pompée, Pharnace.

POMPÉE

Puisque vos repentirs ont fait mourir sa haine,
Que vous êtes certain de l'amitié Romaine,
Vivez dores-en-avant comme notre allié,
Oui Pharnace, il suffit, Rome a tout oublié,
Le sang qui vous liait aux intérêts d'un père, 5
Mérite le pardon d'un crime nécessaire ;
Mais ce que Mithridate appelle trahison,
Je l'appelle pour vous un acte de raison,
Puisque vous retirant d'un parti si funeste,
Vous vous établissez un repos manifeste, 10
Recouvrez sans danger un Royaume perdu,
Et montez sans effort au trône prétendu :
C'était le seul moyen d'acquérir la couronne,
Et vous la recevrez de celle qui les donne,
Qui dispose à son gré de la pourpre des Rois, 15
Et contraint l'univers de vivre sous ses lois,
Avec un tel appui qui vous fait redoutable,
Votre condition vous rend méconnaissable,
Vous verrez dans le port le naufrage d'autrui,
Et direz j'ai vécu seulement aujourd'hui ; 20

Et de fait dans les maux dont elle était suivie,
Vous n'avez point goûté les douceurs de la vie,
Vous avez respiré seulement à demi,
Et c'est bien n'être plus, qu'être notre ennemi :
Est-il chez les mortels un coeur qui ne s'abatte 25
Sous le faix des malheurs qui suivent Mithridate ?
La Fortune a trahi ses desseins découverts,
Le ciel l'a ruiné par mille coup divers,
Et s'il s'est maintenu sans céder à l'orage,
C'est un effet de haine et non pas de courage, 30
S'il a mal réussi dans ses meilleurs projets,
S'il a tant répandu du sang de ses sujets,
Si tous les éléments ont trahi sa conduite,
Et s'il s'est vainement garanti par la fuite,
Si ses meilleurs soldats sont armés contre lui, 35
Si parmi ses enfants il ne trouve un appui,
La cause de ses maux est l'horreur de ses crimes,
Et les devoirs des siens ne sont plus légitimes,
Puis que tout contribue à son malheur présent,
On se rendrait coupable en le favorisant, 40
Vous qu'un plus noble coeur rend ennemi du vice,
Qui vous êtes armé pour la seule justice,
Et qui vous dépouillez de tous vos sentiments,
Si le seul intérêt ne fit vos changements,
Si pour ses actions votre haine est conçue, 45
Votre amitié, Pharnace, en sera mieux reçue,
Et Rome qui méprise un courage abattu,
Sait estimer les Rois pour leur propre vertu.

PHARNACE

Je ne me flatte point d'une louange vaine,
Que la seule vertu soit cause de ma haine, 50
Évitant le malheur dont j'étais menacé,

Dans ce devoir rendu je suis intéressé,
 Jugeant chez ce cruel mon salut difficile
 Sur la force des miens j'ai bâti mon asile,
 J'ai cherché ma retraite entre ses ennemis, 55
 Mais si mes sentiments me sont ici permis,
 Je dirai sans flatter l'invincible Pompée,
 Que sa rare valeur attira mon épée,
 Le bruit de ses vertus m'a dès longtemps charmé,
 Et Pharnace ennemi l'a toujours estimé, 60
 J'ai cru que je gagnais dans l'amitié d'un homme
 Celle de l'univers, avec l'appui de Rome,
 Le suivant au renom de ses gestes guerriers,
 J'ai trouvé mon refuge à l'ombre des lauriers,
 Que si dans ce dessein mon âme est trop ingrate, 65
 Si le devoir du sang m'oblige à Mithridate,
 Si je passe chez lui pour fils dénaturé,
 Le règne d'un tyran a déjà trop duré,
 Le sang qu'il a versé désire qu'on le venge,
 Et ses sujets foulés autorisent ce change. 70

POMPÉE

Si vous persévérez dans cette volonté,
 Vous conservez un bien qu'on vous aurait ôté,
 La couronne du Pont vous demeure assurée
 Avec une amitié d'éternelle durée,
 Notre protection imposera des lois 75
 Pour imprimer la crainte à tous les autres Rois.

(On tire la tapisserie et Mithridate paraît avec Hypsicratée et ses deux filles.)

PHARNACE

Pour de telles faveurs dont je suis redevable,
 Je sais bien que ma foi doit être inviolable,

Oui, Pompée, il est vrai, je serais criminel
Si je ne vous rendais un hommage éternel, 80
Et si je recevais une grandeur royale,
Que comme le présent d'une main libérale,
Que sans votre bonté je prétendais en vain,
Je tiendrais tout de vous et du peuple Romain,
Vous serez absolus sur votre créature, 85
Je forcerai pour vous les lois de la nature,
Je poursuivrai celui de qui je tiens le jour,
Je perdrai mon respect, j'oublierai mon amour,
Et si je suis sans fruit au pied de ses murailles,
Sinope en peu de jours verra mes funérailles, 90
Notre ennemi commun ne reposera point.

POMPÉE

Puisque votre secours à nos forces se joint,
Que nous avons en main deux puissantes armées,
Que peuvent contre nous ses troupes enfermées ?
Les débiles efforts d'un peuple intimidé 95
Nous peuvent-ils forcer si le monde a cédé ?
C'est en vain qu'il s'obstine, et cet opiniâtre
Enfin sera contraint de rompre ou de s'abattre,
Il ne veut point fléchir sous l'Empire Romain,
Ni recevoir des lois que le pouvoir en main, 100
Tous ses meilleurs desseins vont dans la violence,
L'offre que je lui fais l'importune et l'offense,
Eh bien s'il est réduit à quelque extrémité,
Qu'il fasse une vertu d'une nécessité.

SCÈNE II

Mithridate, Hypsicratée.

MITHRIDATE

Toi qui dans mes combats compagne inséparable, 105
M'accompagnes aussi dans mon sort déplorable,
Exemple infortuné de conjugale amour,
Et sans qui Mithridate est ennemi du jour,
Prodige d'amitié fidèle Hypsicratée,
Regarde à quels malheurs je t'ai précipitée, 110
Regrette avecque moi nos communes douleurs,
Et crois que sans rougir tu peux verser des pleurs,
Ce pitoyable état doit forcer ta constance,
Et tes larmes auront une juste dispense,
Ce coeur que la Fortune en vain a combattu, 115
Que tous les accidents n'avaient point abattu,
Succombe maintenant sous le mal qui le presse,
Et c'est mon propre sang qui cause ma faiblesse,
Et la terre et le ciel me furent ennemis,
Et leurs plus grands efforts ne m'ont jamais soumis, 120
J'ai bravé mille fois la puissance Romaine,
J'ai de leurs corps mourants couvert cent fois la plaine,
Et la mer recevant notre sang et le leur,
Sous nos vaisseaux brisés a changé de couleur :
J'ai soutenu l'effort de toutes leurs armées, 125
J'ai vu des plus grands chefs leurs troupes animées,
Et tous les plus vaillants que Rome ait jamais eu,
Me seront obligés de tout ce qu'ils ont su :
Ils ont tous contre moi fait leur apprentissage,
Et tu sais si jamais j'ai manqué de courage, 130
Même s'il t'en souvient cette fatale nuit
Que je fus par Pompée à l'extrême réduit ;
Dans l'étrange malheur d'une telle disgrâce,

Ainsi que la Fortune ai-je changé de face ?
Vis-tu que ce visage eût perdu sa couleur, 135
Et que jamais ce front témoignât ma douleur ;
Non, parmi ces assauts je fus inébranlable,
Tu vis de ma confiance un trait inimitable,
Et quoi que tout tendit à me désobliger,
Jamais mon propre mal ne me peut affliger. 140
Malgré cette infortune où je t'avais conduite,
Tu voulus sans regret accompagner ma fuite,
Et je te jure ici la conjugale foi,
Que si je m'attristais ce ne fut que pour toi :
Je n'ai reçu du sort qu'une atteinte légère, 145
Et je n'ai jamais craint une force étrangère,
Mais ceux que la naissance et le droit m'ont soumis
Se liguer lâchement avec mes ennemis,
Voir que mon propre fils conspire ma ruine,
Embrasse contre moi l'alliance Latine, 150
Et dans mes derniers jours me retient assiégé,
Ô dieux quel est l'esprit qui n'en fut affligé !
J'ai perdu tout salut sur la terre et sur l'onde,
Par celui seulement que j'avais mis au monde,
Ce monstre sans pitié creuse mon monument, 155
Et je suis des Romains traité plus doucement,
Il veut porter un sceptre en me privant de vie,
Et ce qu'il tient de moi le traître me l'envie.
Ô dieux !

HYPsicRATÉE

S'il est permis à ma fidélité 160
D'accuser vos transports d'un peu de lâcheté,
Et si par le regret dont votre âme est atteinte
Cette première amour n'est pas encore éteinte,
Souffrez que me servant de mon premier pouvoir,

Je veuille à Mithridate enseigner son devoir, 165
 Puisque dans la tristesse où son malheur l'engage,
 Il ne conserve rien de son premier courage :
 Il est vrai que le sort nous a réduits au point
 De craindre toute chose, et de n'espérer point :
 Pharnace et les Romains s'arment pour nous détruire, 170
 Nos sujets avec eux se liguent pour nous nuire ;
 Mais quand même le Ciel s'unirait avec eux,
 Gardez jusque à la fin ce coeur victorieux,
 Ne faites pas rougir une illustre mémoire,
 Et ne ternissez point votre première gloire, 175
 Montrez que la Fortune est au dessous de vous,
 Ce qu'elle fait pour eux, elle l'a fait pour vous.

MITHRIDATE

Ô merveille de foi, d'amour, et de courage !
 Ta consolation m'afflige d'avantage,
 Quand le salut des miens consiste à me trahir, 180
 Il ne reste que toi qui me devrais haïr ;
 Oui mon âme, hais moi, ta haine est légitime,
 Tiens moi pour ennemi, tu le pourras sans crime.
 Tout autre est innocent, le mal vient tout de moi,
 Et moi seul ai causé l'état où je te vois. 185
 J'ai d'une autre produit ce monstre abominable,
 C'est l'oeuvre d'un péché, dont tu n'es point coupable,
 Ainsi que sa naissance il est défectueux,
 Et s'il était ton fils, il serait vertueux.
 Non, sache que le Ciel, ni la Fortune ingrate, 190
 N'ont jamais abaissé le coeur de Mithridate,
 Il est toujours le même, et grand et généreux,
 Et n'est point abattu pour être malheureux,
 Il s'est bien conservé parmi mes infortunes,
 Mais je meurs de regret qu'elles te soient communes, 195

Je voudrais que mon mal n'eût plus que des témoins,
Et si je souffrais seul, je souffrirais bien moins.

HYPSICRATÉE

Puisque notre dessein doit être inséparable,
Qu'il faut qu'un même coup nous lève, ou nous accable,
Que depuis si longtemps nous ne sommes plus qu'un,
M'enviez-vous un sort, qui doit être commun ?
Je vous accompagnai dans la bonne Fortune,
Et ce peu de malheur déjà vous importune.

200

MITHRIDATE

Oui, chère Hypsicratée, il est vrai, ton amour
Me donne de l'horreur pour la clarté du jour.
Je t'ai dans mes malheurs innocemment traînée,
Et ta seule amitié te rend infortunée.

205

HYPSICRATÉE

Nommez-vous infortune un sort qui m'est si doux ?
Croyez-vous que je souffre en souffrant avec vous ?
Et depuis le longtemps que vous m'avez connue,
Avez-vous remarqué que mon feu diminue ?
Mon amour change-elle avec votre bonheur ?
Puis-je imiter sans honte un peuple sans honneur ?
Aimai-je vos grandeurs, ou bien votre mérite ?
Et vous dois-je quitter, quoi qu'un sceptre vous quitte ?
Non, j'ai chéri vos biens, mais seulement pour vous,
Et si je ne vous perds, je les méprise tous.

210

215

MITHRIDATE

Ah ! c'est cette amitié qui me rend misérable !

Et si tu m'aimais moins, je serais moins coupable :
Tant de fidélité me rend plus odieux.
Mais quel objet nouveau se présente à mes yeux ?
C'est l'épouse du traître.

220

SCÈNE III

Mithridate, Bérénice.

MITHRIDATE

Approchez vous madame.
Je lis sur votre front les troubles de votre âme.
L'absence d'un mari qui vous était si cher,
Est le seul déplaisir qui vous a peu toucher.
Vous regrettez Pharnace, et non pas Mithridate,
Et puis qu'il est ingrat, vous devez être ingrate.
D'une telle douleur le remède est en vous.
Je ne vous retiens point, revoyez votre époux.
Si contre ce cruel ma colère est extrême ;
En me vengeant de lui, j'épargne ce qu'il aime,
Le Ciel le doit punir par mon ressentiment,
Mais s'il doit éclater, c'est sur lui seulement.
Qu'il sache que j'abhorre une telle vengeance,
Que je veux par lui seul réparer son offense,
Quoi qu'en vous affligeant je le puisse affliger,
Je vous estime trop pour vous désobliger,
Mon indignation veut une autre victime,
Et je vous crois, madame, incapable d'un crime.

225

230

235

240

BÉRÉNICE

Si je ne suis coupable ainsi que mon époux,
Et si je puis encor embrasser vos genoux,

Seigneur accordez moi cette dernière grâce,
De ne m'accuser point du péché de Pharnace :
Il est vrai qu'en l'état où je suis aujourd'hui, 245
Si je verse des pleurs, je les verse pour lui.
Un si juste regret ébranle ma constance,
Mais je pleure son crime, et non pas son absence.
J'ai sur mes passions un absolu pouvoir,
Et mon plus grand souci n'est pas de le revoir. 250
Quand il perd son honneur sa femme l'abandonne.
J'estimais sa vertu, mais non pas sa couronne,
Et fondant mon amour sur la seule raison,
Je ne le puis aimer après sa trahison :
Je quitte un déloyal, puis qu'il quitte son père, 255
Et mourant avec vous je fais ce qu'il dût faire.
Ne me refusez pas un charitable appui,
Permettez que je vive ailleurs qu'auprès de lui.
Je ne me puis résoudre à revoir un perfide,
Ni suivre son parti, puis qu'un traître y préside. 260
Souffrez qu'auprès de vous je tienne un même rang,
Que ses aimables soeurs l'honneur de votre sang.
Vous perdrez tout soupçon que je sois infidèle,
Si le crime d'autrui ne me rend criminelle.

(Il parle à ses filles.)

MITHRIDATE

Levez vous, Bérénice, et croyez désormais, 265
Que je vous aime mieux que je ne fis jamais,
Admirez ce grand coeur ma chère Hypsicratée,
Rendez à sa vertu la gloire méritée.
Au moins ce bien me reste en mon sort malheureux,
Que j'ai pour compagnons des coeurs tous généreux : 270
Ce glorieux exemple enseigne à Mithridate,

Que la seule vertu dans sa maison éclate.
C'est l'unique fanal que les miens ont suivi :
Le seul qui n'en eut point Rome me l'a ravi,
Mais voici de retour le fidèle Ménandre.

275

SCÈNE IV

Mithridate, Ménandre.

MITHRIDATE

Eh bien, Ménandre, enfin, que devons nous attendre ?
Ai-je encore la terre et les Dieux contre moi ?
Rome a elle le Ciel et Pharnace pour soi ?
L'un peut-il approuver la trahison de l'autre,
Et le démon latin triomphe-il du nôtre ?
Verra-on réussir ce qu'un traître voulut,
Et son père chez lui n'aura point de salut ?

280

MÉNANDRE

Vous avez à vos murs la puissance Romaine :
Mille étendards volants font ombrage à la plaine.
Même vos fugitifs ensemble ramassés,
Bravent insolemment au bord de nos fossés :
J'ai fait ôter des murs une troupe inutile,
J'ai des meilleurs soldats bordé toute la ville,
Qui ne pouvant souffrir ces escadrons si près,
Sur les plus courageux ont lancé quelques traits.
Déjà les légions à l'assaut toutes prestes,
Font retentir bien loin le son de leurs trompettes,
Les chevaux animés de tous les instruments,
Augmentent la frayeur par leurs hennissements.
Les Armes des soldats éblouissent la vue,

285

290

295

Et leurs cris élançés vont jusque dans la nue.
Les béliers apprêtés donnent de la terreur,
Et la ville frémit de tristesse et d'horreur.
Une branche d'olive en la main de Pharnace,
Au pâle citoyen fait espérer sa grâce :
La dextre qu'il lui tend l'assure de sa foi,
Mêmes les plus mutins l'appellent déjà Roi.

300

MITHRIDATE

Ô Ciel et tu le vois, et tu retiens ta foudre !
Élance-la sur nous, réduis Sinope en poudre,
N'en donne pas l'honneur aux escadrons Romains,
Et puisqu'il faut périr, périssons par tes mains.
Les hommes ont en vain attaqué Mithridate,
Et si la terre est faible, il faut qu'un Dieu l'abatte.
Toutefois disposons ces coeurs intimidés,
À sortir de ces murs si longuement gardés.
Si nous devons mourir, ne mourons point sans gloire,
Et forçons l'ennemi de pleurer sa victoire.
J'aime bien mieux me perdre en la perte des siens,
Que d'en laisser l'honneur au plus lâche des miens.

305

310

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Mithridate, Hypsicratée.

(Mithridate, Hypsicratée sortent armés, et Mitridatie, Nise et Bérénice avec eux.)

MITHRIDATE

Je veux que du combat vous soyez exemptée,
La ville pour appui demande Hypsicratée,
Et le peuple insolent prêt à se mutiner,
A pour vous un respect qui l'en peut détourner.

315

HYPSICRATÉE

Avez-vous résolu de me rendre ennemie,
Ou si vous avez cru ma valeur endormie ?
Ce coeur que les dangers n'ont jamais rebuté,
Se peut-il bien noircir de quelque lâcheté ?
Portai-je à mes côtés une inutile épée,
Ne l'ayant jamais craint, puis-je craindre Pompée ?
Et lorsque les périls ne seront que pour vous,
Du haut de nos remparts jugerai-je des coups ?
Sachez que les malheurs augmentent mon courage,
Et que dans un combat, où mon amour m'engage,

320

325

Contre tous les efforts de l'Empire Romain,
Votre meilleur secours est celui de ma main.

330

MITHRIDATE

Je ne saurais douter d'une valeur connue,
Sois seulement mon âme, un peu plus retenue,
Ne t'expose aux dangers qu'un peu plus rarement ;
Puis que si je te perds, je me perds doublement.

HYPSICRATÉE

Chassez de votre esprit cette inutile crainte,
Mon âme de frayeur ne fut jamais atteinte :
Si j'en ai ressenti, c'est seulement pour vous :
Mais n'appréhendons rien, les Dieux seront pour nous.
Ils nous font espérer un succès légitime,
Et sont déjà lassés de soutenir un crime.

335

340

MITHRIDATE

Puis qu'aucune raison ne t'en peut divertir,
Je veux à ton dessein malgré moi consentir
Mille fois je t'ai vue, invincible Amazone,
Acquérir des lauriers que la valeur nous donne,
J'ai vu les escadrons de ta voix animés,
Fendre pour t'imiter des bataillons armés.
Ton visage et ton fer font d'égales conquêtes.

345

HYPSICRATÉE

Dites mieux à propos, que les troupes sont prestes,
Que l'ennemi joyeux des forces qui l'ont joint,
Se repose sans crainte et ne vous attend point.
Allons lui témoigner qu'un courage invincible

350

Aux injures du sort n'est jamais accessible,
Que toutes ses rigueurs ne l'ont pas abattu :
Et qu'un nombre confus vaut moins que la vertu.

MITHRIDATE

Un coeur si généreux me fait rougir de honte.
Allons, et que Pompée ou trébuche, ou surmonte.
Que Mithridate meure, ou qu'il ne meure pas,
Je tiens indifférents la vie ou le trépas.

355

SCÈNE II

Mitraidatie, Nise, Bérénice.

MITHRIDATIE

Allez où la fureur aveuglement vous porte :
Je ne vous verrai plus, mon espérance est morte :
Mais si ma faible main ne vous peut secourir,
Étant de votre sang je saurai bien mourir.

360

NISE

Ô par dessus le sexe heureuse Hypsicratée ;
Ayant reçu du Ciel une force indomptée,
Qui te fait mépriser les périls évidents,
Et t'endurcit le coeur contre les accidents !
Ô que même faveur ne me fut-elle offerte !
Du sang des ennemis je vengerais ma perte,
Et je croirais mon sort beaucoup moins rigoureux,
Si la moitié du mal pouvait tomber sur eux.

365

370

BÉRÉNICE

Si vous avez dans l'âme une si juste haine,
L'épouse de Pharnace en doit porter la peine.
Il est né de celui par qui vous respirez,
Mais punissez sa femme, et vous le punirez.
Je sais bien que pour moi son amour est extrême, 375
Et quoi qu'il soit perfide, assurément il m'aime.
Embrassez ce moyen pour vous venger de lui,
On peut être cruel à l'exemple d'autrui.
Après sa trahison le traitement plus rude
Est encore trop doux à son ingratitude ; 380
On ne saurait faillir en le désobligeant,
Et le plus inhumain, c'est le plus indulgent.

MITHRIDATIE

Ha ! Ma soeur, que ce mot sensiblement nous touche !
Et que cette requête est mal en votre bouche !
Perdez l'opinion que vous avez de nous, 385
Ou bien nos ennemis nous traitent mieux que vous.
Hélas votre vertu nous est trop bien connue,
Nous voyons mieux que vous votre âme toute nue.
Plût aux Dieux que Pharnace eut même sentiment,
Mais s'il nous a trahis aimez-nous seulement, 390
Le mal qui nous afflige en sera moins funeste,
Si parmi nos malheurs votre amitié nous reste.

BÉRÉNICE

Oui mes soeurs, je vous aime autant que je le hais,
Que si votre soupçon en voulait un essai,
Sondez votre pouvoir, commandez absolues : 395
Et je suivrai les lois que vous aurez voulues.

NISE

Ce qu'à vos volontés notre pouvoir enjoint :
 C'est en vous conjurant de ne nous quitter point ;
 Pharnace est votre époux, comme il est notre frère :
 Mais la nuit et le jour n'ont rien de si contraire, 400
 Le Soleil n'a rien vu de si mal assorti ?
 Et vous vous feriez tort d'embrasser son parti.

BÉRÉNICE

Moteur de l'univers, Souveraine puissance,
 Qui lis dans mon esprit, et vois mon innocence,
 Si mon intention balance seulement, 405
 Fais que ce dernier mot soit mon dernier moment.
 Quoi qu'une telle crainte extrêmement me blesse,
 Je vous veux, chère Nise, avouer ma faiblesse.
 Il est vrai, cet ingrat est indigne du jour,
 J'ai pour lui toutefois encore un peu d'amour. 410
 L'hymen joint deux esprits d'une si forte étreinte,
 Que l'ardeur qu'il allume est rarement éteinte.
 Je ne puis oublier qu'il était mon époux,
 Mais que son intérêt m'ôte d'auprès de vous,
 Que cette passion que le Ciel a fait naître, 415
 Me fasse consentir aux actions d'un traître,
 Plutôt...

MITHRIDATIE

Jamais ma soeur, nous n'en avons douté,
 Nous craignons seulement pour votre sûreté,
 Puis que notre parti dans nos maux vous entraîne, 420
 Et que vous encourez l'inimitié Romaine,
 Vous fuyez le salut et l'espoir d'un bienfait.

BÉRÉNICE

J'abhorre le bonheur que je tiens d'un forfait,
Et je ne puis souffrir l'éclat d'une Couronne :
Puisque la perfidie est ce qui me la donne, 425
Je ne veux posséder des sceptres envahis,
Ni succéder aux miens pour les avoir trahis.
Un trône est à priser si sans crime on y monte,
Et j'aime des grandeurs qu'on peut avoir sans honte.
Cependant implorons l'assistance des Dieux : 430
Vous leur demanderez, et je prierai des yeux.
Puis que dans les malheurs, où le Ciel m'a réduite,
La prière à ma bouche est même interdite.
Que mes vœux d'un péché seront toujours atteints :
Et je puis seulement en faire d'incertains. 435

SCÈNE III

Pompée, Pharnace.

(Ils sortent des tentes.)

POMPÉE

Quoi que vous le jugiez d'une extrême importance,
J'ai voulu tout fier à votre confidence.

PHARNACE

C'est m'obliger par trop à la fidélité,
Et chez moi vos secrets seront en sûreté.

POMPÉE

Il me faut obéir à notre République, 440
 Par des termes si clairs sa volonté s'explique ;
 Que je ne puis ici demeurer un moment.
 Vous voyez du Sénat l'exprès commandement
 Il faudra malgré moi que je vous abandonne,
 Servez-vous maintenant du pouvoir qu'on vous donne, 445
 Gardez l'autorité que je vous mets en main,
 Combattez sans regret, pour l'Empire Romain,
 Poursuivez l'ennemi que vous avez en tête :
 On vous a destiné le prix de la conquête.
 Et quoi que vos devoirs vous attachent à nous, 450
 Sachez qu'en nous servant vous faites tout pour vous.
 Notre appui vous mettra par dessus la fortune.
 Et toute autre amitié vous doit être importune.
 Celle de Mithridate est une trahison,
 Et sous un bon visage évitez le poison. 455
 Car je ne doute point qu'il ne vous sollicite,
 Et qu'à l'extrémité cette ville réduite,
 Il ne tente cent fois à vous faire changer :
 Mais ses meilleurs desseins tendent à se venger.
 Et si votre raison par sa ruse est déçue, 460
 Il n'oubliera jamais une injure reçue.

PHARNACE

Son mauvais naturel m'est bien assez connu
 Mais d'un autre motif je serai retenu.
 Je veux garder la foi que je vous ai jurée,
 Et vous en recevrez une preuve assurée. 465
 Mithridate vaincu, sous le joug fléchira,
 Ou ne le pouvant point, Pharnace périra.

POMPÉE

C'est ainsi que l'on doit conserver sa fortune,
Votre fidélité ne sera pas commune.
Mais aussi vous savez qu'il n'est pas de loyer, 470
Que la Reine des Rois ne vous puisse octroyer.
Adieu, gouvernez-vous par le conseil d'Émile,
Et mettez tous vos soins pour emporter la ville.
Surtout souvenez-vous en cette affaire ici,
Que Rome fait les Rois, et les défait aussi. 475

SCÈNE IV

Pharnace. Émile.

PHARNACE

Oui, je me souviendrai que je dois tout à Rome,
Et n'étant plus à vous je ne serai plus homme.
Mon esprit inquiet est en vain combattu,
J'étouffe pour mon bien ce reste de vertu.
Son fâcheux souvenir en vain me sollicite, 480
Et si je fais un crime un trône le mérite.
Mais dieux de quels remords je me sens agiter !
Quel tardif repentir me vient persécuter !
Je commets un péché qui me rend exécration.
Et jamais le soleil n'en a vu de semblable, 485
Mithridate est mon père, et c'est mon ennemi.

ÉMILE

Et quoi vous n'êtes donc résolu qu'à demi.

PHARNACE

Je suis bien résolu, mais Émile il me reste
 Un remords importun d'un crime manifeste.
 Ce bourreau de mon âme erre devant mes yeux, 490
 Me figurant l'horreur des hommes et des Dieux,
 J'ai pour plus grand fléau ma seule conscience.

ÉMILE

Délivrez votre esprit d'une vaine créance,
 Tous vos raisonnements ne sont plus de saison :
 Il faut considérer le temps et la raison, 495
 Le temps veut que l'on cède au vainqueur qui dispose,
 Puis qu'à ses volontés vainement on s'oppose.
 Qu'on tâche à conserver un Empire penchant,
 La raison qu'on haïsse et poursuive un méchant.
 Choquant notre ennemi, vous choquez votre père : 500
 Mais votre propre bien vous oblige à le faire.

PHARNACE

Je ne m'oppose point à ce que j'ai voulu,
 Puis que je l'ai promis c'est un point résolu.
 Je ne donne aux Romains qu'une assurance vraie :
 Mais Émile, je veux te découvrir ma plaie, 505
 Et ne te cacher plus ce qui me fait mourir :
 Peut-être ton conseil me pourra secourir.
 Du moins te la disant ma douleur diminue.
 Si tu connais amour, ma peine t'est connue.
 Quoi que mon feu soit beau, vertueux, innocent : 510
 De tous mes ennemis il est le plus puissant.
 Au milieu des combats c'est lui qui me tourmente.
 J'ai souffert sans me plaindre une ardeur violente :
 Et si dans ces accès je ne le disais point,

C'est que le désespoir à mon amour est joint.
Mon corps est parmi vous, mon coeur hors de l'armée,
Sinope dans ses murs tient mon âme enfermée.
Ce que pour moi la terre a d'aimable et de beau,
Est chez mes ennemis, et peut-être au tombeau.

515

ÉMILE

Souvent le déplaisir à nos esprits figure
Des objets de douleur qui ne sont qu'en peinture.
Et la crainte imprimée en notre souvenir,
Nous fait appréhender des malheurs à venir :
Quoi qu'ils soient en effet hors de toute apparence,
Si ceux que vous craignez n'ont besoin de silence.

520

525

PHARNACE

Sache que ma douleur ne vient plus que d'amour :
Je vis, et toutefois je ne vois plus le jour.
Privé de mon soleil je suis dans les ténèbres,
Et mon oeil n'est ouvert qu'à des objets funèbres.
Émile devant toi je prends les Dieux témoins,
Que cette passion engendre tous mes soins.
J'embrassai sans regret l'alliance Romaine,
Et de leurs ennemis je n'aime que la haine.
Les jugements d'autrui me sont indifférents,
Ce sont bien mes soucis, mais non pas les plus grands.
Je regrette une perte, ou du moins une absence,
Qui sert à mon chagrin d'une juste dispense.
Si parmi les mortels on voit un homme heureux,
Je le fus à l'égal que je fus amoureux.
J'aimai ce que la terre avait de plus aimable,
Et pour moi mon soleil eut une amour semblable.
Nos coeurs de même feu doucement allumés,
Brûlaient innocemment sans être consommés.

530

535

540

Si je souffrais pour elle, elle souffrait de même,
 Et réciproquement notre ardeur fut extrême. 545
 Enfin je possédais l'abrégé plus parfait
 Des ouvrages plus beaux que la nature ait fait.
 Le Ciel me l'envia, la terre en fut jalouse,
 Et les plus froids objets adoraient mon épouse :
 Qui fut (me conservant une immuable foi) 550
 Pour tout autre de glace, et de flamme pour moi.
 Sa vertu surpassait une vertu commune,
 Enfin rien ne manquait à ma bonne fortune,
 Et jamais un mortel n'eut mieux ses vœux contents,
 Si j'eusse eu ce bonheur pour le garder long-temps. 555

ÉMILE

Enfin par quel malheur vous fut elle ravie ?

PHARNACE

Tu vois quel accident me prive de la vie :
 Car ma condition pire que le trépas,
 Ne se peut nommer vie en ne la voyant pas.
 L'amitié des Romains me dérobe sa vue, 560
 Ce sont leurs ennemis qui me l'ont retenue.
 Mon peu de jugement la mit en ce danger,
 J'offense Mithridate, il se peut bien venger.
 Et déjà ce cruel exerce sa malice,
 Et pour punir Pharnace, afflige Bérénice. 565
 Quoi qu'il ne la haïsse, il connaît mon amour.
 Peut être en ce moment elle a perdu le jour,
 Et ce tigre insolent d'une telle défaite
 Voit du sang innocent sa haine satisfaite.
 Ô dieux ! 570

ÉMILE

Délivrez-vous d'un si fâcheux souci.

PHARNACE

J'aurais contre les maux un coeur trop endurci,
Un esprit vainement dans son malheur se flatte ;
Et depuis trop longtemps je connais Mithridate.
Toutefois Bérénice a de quoi le toucher, 575
Et s'il ne fléchissait il serait un rocher.
Il n'est point de lionne assez pleine de rage,
Pour s'armer de fureur contre ce beau visage :
Ses yeux amolliraient un coeur de diamant.
Cet espoir incertain me reste seulement, 580
Que si je me repais d'une espérance vaine,
Si déjà l'ennemi fait éclater sa haine,
Si pour m'avoir aimé Bérénice n'est plus,
Et si pour la revoir mes soins sont superflus,
Je comblerai d'horreur ma dernière conquête, 585
Je rendrai par le fer son ombre satisfaite :
Et le devoir du sang ne me peut empêcher,
De faire à son tombeau ses meurtriers trébucher.

ÉMILE

Si l'injure du Ciel à ce point vous outrage,
Résistez à ses traits par un mâle courage, 590
Et vous ressouvenez qu'un homme généreux,
S'il ne succombe au mal, n'est jamais malheureux.
De quelques accidents que le sort le traverse,
Il n'éprouve jamais la fortune diverse.
Il rit sans s'ébranler de ses événements : 595
Et d'un visage égal voit tous ses changements.
Mais d'où vient ce soldat effrayé de la sorte ?

SCÈNE V

Un Soldat, Pharnace.

UN SOLDAT

Sans ce dernier secours notre espérance est morte,
Nos meilleurs escadrons sont à demi rompus.

PHARNACE

Parle et démêle toi de ce discours confus, 600
Respire un seul moment de cette folle crainte.

UN SOLDAT

Ce n'est pas de frayeur que mon âme est atteinte :
Mais poussé d'un courage et fidèle et prudent,
Je vous viens avertir du péril évident.
Mithridate suivi de sa troupe enfermée, 605
Est sorti des remparts pour attaquer l'armée :
Comme c'est un éclat qu'on n'avait point prévu
Les premiers bataillons sont pris à l'impourvu,
cette bouillante ardeur ne peut être arrêtée :
Tout fuit devant le Roi, tout fuit Hysicratée. 610
Ils ne sont du butin, mais du sang altérés ;
Et s'ils sont peu de gens, ils sont désespérés.
Enfin tout a fait jour à leurs premières armes,
Et les champs sont couverts du corps de nos gendarmes.
Cette forte Amazone atterre de ses mains, 615
Et les Bythiniens, et les soldats Romains :
Tous indifféremment font rougir son épée,
Elle appelle au combat et Pharnace et Pompée :
Son époux qui la couvre avecque son écu,
Massacre sans pitié cet escadron vaincu. 620

Bref tout n'est plus que sang, qu'horreur, que funérailles.

PHARNACE

Grâce aux Dieux je reçois le fruit de cent batailles,
Celui que tant de fois Rome avait combattu,
Aujourd'hui se soumet à ses pieds abattu.
Allons Émile, allons vaincre sans résistance,
Rompons de l'ennemi la dernière puissance.
Après cette défaite il n'en peut relever,
Et le plus grand honneur consiste à l'achever

625

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Hypsicratée. Mithridate, Mithridatie, Nise.

(On tire la tapisserie.)

HYPSICRATÉE

Depuis que le destin contre lui se déclare,
Un coeur se doit munir d'une constance rare. 630
Il est vrai, cher époux, nous avons tout perdu :
Mais pour ces vains regrets nous sera-t-il rendu ?
Notre troupe à nos yeux entièrement défaite,
Dans ce dernier Palais notre seule retraite,
La ville à la merci du soldat insolent, 635
Pour affliger une âme est un mal violent :
Mais par ce désespoir, dont votre esprit s'accable,
Pouvez-vous réparer un mal irréparable ?

MITHRIDATE

Non, mais juge toi-même en l'état où je suis,
Que respirer le jour c'est tout ce que je puis : 640
Qu'il n'est point de regret qui ne soit légitime,
Et qu'après tant de maux la constance est un crime.
Commander Souverain à cent peuples divers,

Donner de l'épouvante aux Rois de l'univers,
Voir céder tant de peuple à la gloire d'un homme, 645
Être l'appui d'Asie, et la terreur de Rome,
Et voir par une lâche et noire trahison,
Borner tant de grandeurs d'une seule maison,
Où même un fils ingrat me défend la retraite,
C'est de quelle façon la fortune me traite. 650

HYPsicRATÉE

Tous ceux qu'elle a chéris elle les traite ainsi,
Si vous êtes trahi, mille le sont aussi.
De sa légèreté l'on voit partout des marques,
Elle a fait trébucher les plus heureux Monarques.
La perfide qu'elle est les élève au plus haut, 655
Pour les précipiter d'un plus horrible saut.

MITHRIDATE

Je ne me plaindrais pas des traits de la fortune,
Que comme d'une perte ou légère ou commune :
Si je me voyais seul, ainsi que je me vois :
Mais si tu dois courir même risque que moi, 660
Si les maux que je sens il faut que tu les sentes,
Et si je perds aussi ces filles innocentes,
Que mon propre intérêt attache avecque nous...

MITHRIDATIE

Si nous nous affligeons c'est seulement pour vous,
Glorieux rejets du sang de Mithridate : 665
L'injustice du Ciel n'a rien qui nous abatte :
Nous courons même sort que vous devez courir,
Et si vous périssez, nous voulons bien périr.

MITHRIDATE

Quoi qu'à l'extrémité le Ciel me désoblige,
 Pour mon propre malheur il n'est rien qui m'afflige : 670
 Pour mourir glorieux j'ai bien assez vécu,
 Les Dieux, Rome et les miens ne m'ont jamais vaincu.
 J'ai déjà si longtemps travaillé pour ma gloire,
 Que je ne craindrais point la dernière victoire.
 Mithridate mourant mourra toujours en Roi, 675
 Il n'a peu sur autrui que ce qu'il peut sur soi.
 Je n'ai point de regret d'abandonner la vie,
 Cette main me l'aurait depuis longtemps ravie,
 Si je ne vous laissais en proie aux ennemis,
 Qui vengeraient sur vous ce qu'un autre a commis. 680
 À la suite d'un char mon épouse et ma fille,
 Le triomphe honoré de toute ma famille,
 Ma chère Hypsicratée esclave dans les fers,
 Ferait mourir mon âme au milieu des enfers.

HYPSICRATÉE

Rome qui dans nos murs impunément nous brave, 685
 Ne recevra jamais Hypsicratée esclave :
 La gloire de Pompée ira jusqu'à ce point :
 Mais pour cette dernière il ne l'obtiendra point.
 Votre épouse par tout vous tiendra compagne,
 Et de votre tombeau ne sera point bannie. 690
 Elle sait dès longtemps mépriser le trépas,
 Et les plus grands périls ne l'épouvantent pas.

NISE

Espérez un peu mieux des soins de Bérénice,
 Aujourd'hui sa vertu nous rend un bon office:
 J'attends de son dessein un très heureux succès. 695

MITHRIDATE

Dans le coeur d'un brutal l'amour n'a plus d'accès,
La seule ambition dans son âme s'imprime :
Toute autre passion serait illégitime.
Et quand on le verrait rentrer en son devoir,
Il n'a sur les Romains que bien peu de pouvoir,
Toutes les légions dépendent de Pompée.

700

MITHRIDATIE

Ici votre créance heureusement trompée :
S'il a peu conserver quelque reste d'amour,
Permet à notre espoir encore un peu de jour.
Pompée impatient d'une gloire nouvelle,
Obéit au vouloir du Sénat qui l'appelle :
Pharnace a désormais tout le pouvoir en main.

705

MITHRIDATE

On ne m'abuse pas par un mensonge vain,
J'approuve toutefois un loüable artifice.

MITHRIDATIE

Étant sur les remparts avecque Bérénice,
Nous avons vu tomber un javelot lancé,
Que d'un commun accord nous avons ramassé,
Pour lire le secret d'une lettre attachée,
Qui nous a fait douter d'une ruse cachée.
Je ne vous redis point ce que nous avons leu,
Quoi que tout ce qu'on sait, c'est par là qu'on l'a su.
C'est un billet écrit de la main de Pharnace,
Qui par un feint discours déplore sa disgrâce,
Sollicitant sa femme à quitter ce parti :

710

715

Mais ce puissant esprit n'en est point diverti. 720
 Ces paroles, au lieu d'ébranler son courage,
 Dans son premier dessein la poussent davantage.
 Elle a relu ces mots sans changer de couleur,
 Et sans me témoigner aucun trait de douleur.
 Ce jour, m'a-t-elle dit, ou me sera funeste, 725
 Ou je me servirai du pouvoir qui me reste.
 Combien que je l'abhorre il le faut supplier :
 Et pour notre salut je dois tout oublier.
 Ses yeux, en le disant, n'ont point versé de larmes :
 Mais ils ont au besoin repris leurs premiers charmes. 730
 Ils s'arment des attraits qui l'ont fait soupirer,
 Et lancent des regards qui se font adorer :
 Si Pharnace résiste aux traits qu'elle décoche,
 Je dirai que son coeur est formé d'une roche.

MITHRIDATE

Dites qu'il est formé de poussière et de sang, 735
 Et que s'il est né Prince, il est hors de ce rang :
 Puis que la soeur rougit de la honte du frère,
 Je désavoue un fils indigne d'un tel père.
 Mais si son repentir on tente vainement,
 Au moins défendons nous jusqu'au dernier moment. 740
 Allons ensanglanter nos dernières murailles,
 Signalons notre fin de mille funérailles,
 Faisons à notre gloire un superbe tombeau,
 Et mourons satisfaits pour un trépas si beau.

SCÈNE II

Pharnace, Émile.

(Pharnace sort avec Émile et les Citoyens de Sinope.)

PHARNACE

Je ne veux point détruire un bien que je possède, 745
Ni traiter en vainqueur un peuple qui me cède :
Puis que tous d'un accord ne demandent que moi,
Je fus leur ennemi, je veux être leur Roi.
Je monte par la force au trône héréditaire,
Je vous serai pourtant plus bénin que mon père : 750
Et si vous persistez dans la fidélité,
Vous aurez le repos qu'il vous avait ôté.
Vous verrez aujourd'hui vos peines terminées,
Par une paix heureuse elles seront bornées :
Et de tant de travaux mon peuple soulagé, 755
Va respirer des maux qui l'avoient affligé.
Je veux pour votre bien accepter la Couronne,
Mais vous reconnaissez Rome qui me la donne.
C'est à la République à vous donner des lois,
Et d'elle désormais vous recevrez des Rois. 760
C'est la punition qui vous est imposée,
Et vous n'êtes punis que d'une peine aisée.
Vous n'avez rien à craindre avec un tel support,
Vous quittez un parti pour en suivre un plus fort :
Et pour vous délivrer d'une sanglante guerre, 765
Vous recevez son joug, comme toute la terre.
Vous ne le pouvez craindre après ce traitement.

ÉMILE

Une telle douceur s'éprouve rarement,
Et quand on a de force une ville emportée :
La fureur des soldats est à peine arrêtée : 770
Mais nous avons vaincu seulement à demi ;
La ville est bien à nous, mais non pas l'ennemi.
Nous n'avons pas encor la victoire assez grande,

C'est Mithridate seul, que Rome nous demande.

(On jette une flèche des remparts, avec une lettre attachée.)

(LETTRE DE BÉRÉNICE À PHARNACE.)

(Émile et ceux qui sont avec lui rentrent et laissent Pharnace seul.)

PHARNACE

Des malheurs du combat la fuite l'a sauvé, 775
Mais il s'est contre nous vainement conservé.
Ce Palais qui lui sert de dernière retraite,
Ne saurait plus d'un jour retarder sa défaite.
Ce mur s'oppose en vain à nos braves efforts.
Qu'on comble ces fossés, ou de terre, ou de corps, 780
Que l'on hasarde tout, qu'on vainque ou que l'on meure,
Et qu'un assaut donné l'emporte dans une heure.
C'est de vous seulement que j'espère ce bien,
Et si j'en suis privé, je ne possède rien.
Mais d'où vient à mes pieds cette flèche lancée ? 785
Ô Dieux ! Si Bérénice avait su ma pensée ?
Il n'en faut plus douter, ce billet attaché
Éclaircit mon esprit d'un mystère caché.
Ah ! qu'un si grand bonheur me va combler de joie,
Bérénice elle-même est celle qui l'envoie : 790
Je reconnais sa main, ces mots qu'elle a tracés,
Et cet aimable nom me l'apprennent assez.
Si je dois espérer que dans votre pensée
De votre chère épouse il reste un souvenir :
Par les feux innocents de notre amour passée, 795
Accordez moi le bien de vous entretenir.
Toujours ma volonté dépendra de la tienne,
Aussi bien mon amour veut que je t'entretienne.

Tu demandes un bien que j'attendais de toi,
Et me fais la faveur que tu prétends de moi. 800
Mais ou mon oeil me trompe, ou je la vois paraître,
Telle que dans les Cieux on voit le soleil naître.
D'un éclat si soudain mes yeux sont éblouis,
Et tous mes déplaisirs sont presque évanouis.
Dispose toi mon âme à souffrir un reproche. 805
Ce pendant gardez bien que personne n'approche,
Si l'on veut m'obliger, qu'on se tienne un peu loin,
Un secret important ne veut pas de témoin.
BÉRÉNICE.

SCÈNE III

Pharnace. Bérénice.

PHARNACE

À Peine jusqu'à toi puis-je étendre ma vue, 810
Si j'avais moins d'amour, je t'aurais méconnue.

BÉRÉNICE

Cette méconnaissance est un visible effet
Du honteux changement que tes crimes ont fait.
Pour moi ne voyant plus cette vertu que j'aime,
Je doute si Pharnace est encore le même. 815
Il a son premier port, son visage, ses yeux :
Mais il n'a point ce coeur que j'ai chéri le mieux.
Il était vertueux, maintenant il est traître.
C'est lui doncques, c'est lui que l'on doit méconnaître.

PHARNACE

Quoi mon âme, c'est toi qui me traites ainsi,
Délivre mon esprit d'un si fâcheux souci.
De grâce, mon épouse, éclaircis cette feinte.

820

BÉRÉNICE

Je ne reçois ce nom qu'avec de la contrainte.
Ce titre est trop honteux à la fille d'un Roi,
Et le serf des Romains est indigne de moi.
Celui qui peut trahir l'auteur de sa naissance,
Qui s'arme contre lui d'une lâche alliance,
Qui tient des ennemis des sceptres empruntés,
Et qui réduit les siens dans ces extrémités,
Ne peut être avoué l'époux de Bérénice,
Elle aimait son mari, mais elle hait le vice.

825

830

PHARNACE

En quoi t'ai-je offensé, et quel crime commis
T'oblige à me traiter comme les ennemis ?
Il est vrai, je le suis, mais c'est de Mithridate,
Tu le dois être aussi, si tu n'es point ingrate.
Si de sa passion ton esprit n'est guéri,
Tu suivras à clos yeux l'intérêt d'un mari.
Notre condition sera toujours commune,
Tu dois aveuglement embrasser ma fortune :
Aimer tous mes amis, haïr ceux que je hais,
Et pour ne point faillir, faire ce que je fais.

835

840

BÉRÉNICE

Je sais ce que je dois à la foi conjugale,
Mais sache que mon âme est une âme Royale :

Qui ne peut sans contrainte approuver un forfait,
Ni louer un péché, quoi qu'un mari l'ait fait. 845
Conduis tes bataillons aux murs de cette ville,
Qui sert contre les tiens à toi même d'asile.
Va porter la terreur aux lieux plus retirés,
Que le flambeau du jour ait encor éclairés.
Rend des Cieux seulement tes conquêtes bornées, 850
Arme toi, si tu veux, contre les destinées :
Et si tu ne me vois compagne de tes pas,
Publie hardiment que je ne t'aime pas.
Mais servir les Romains contre ton propre père,
Usurper par sa mort un trône héréditaire, 855
Tenir le jour de lui, le lui vouloir ôter,
Juges-tu qu'en cela je te doive imiter ?
Sache que je croirais une honte de vivre,
Ayant eu seulement le penser de te suivre.

PHARNACE

Je commets un péché que je ne peux nier, 860
Mais tout ce que j'ai fait se peut justifier.
Je blesse mon honneur d'une mortelle offense :
Mais les raisons d'État me servent de dispense.
Mes parents délaissés, Mithridate trahi,
Ses soldats subornés, son pays envahi, 865
Des ennemis mortels l'alliance embrassée,
Ses remparts assaillis, et sa ville forcée,
Me font paraître ingrat, traître, dénaturé :
Mais j'ai, par ce moyen, mon repos assuré.
Si je tiens son parti, je perds une Couronne, 870
Et cette trahison est ce qui me la donne.
Vivre en homme privé, c'est n'avoir point de coeur,
Et le temps nous apprend de céder au vainqueur.
J'ai pour tous ces malheurs un déplaisir extrême :

Mais si je ne le perds, je me perdrai moi-même.
 Mon salut seulement contre lui m'a poussé,
 Et je pêche biens moins, quand je pêche forcé.

875

BÉRÉNICE

Tu te couvres en vain d'une honteuse feinte,
 Tu ne peux t'excuser sur aucune contrainte,
 Ayant suivi par tout ton propre mouvement,
 Et ton ambition t'a perdu seulement.

880

PHARNACE

Oui, de tous ces malheurs elle est la seule cause,
 Mais c'est par une loi que l'honneur nous impose :
 Elle n'a peu souffrir de me voir abaissé,
 Regretter le débris d'un trône renversé,
 Voir mes jours et les tiens dans un honteux servage,
 Et recevoir des fers, au lieu de rendre hommage.
 Quand tu m'as cru sans coeur, ton esprit s'est déçu,
 Et je n'en avais point pour en avoir trop eu.
 J'aime mieux être Roi me soumettant à Rome,
 Qu'être sans liberté pour soutenir un homme.
 Mais mon âme, quittons ce discours importun,
 Cherchons quelque remède à notre mal commun,
 Qui de tous mes plaisirs ne permet que la vue,
 Et si dans ce Palais tu n'es point retenue,
 Permits que tes beaux yeux m'éclairent de plus près,
 Laisse-là Mithridate et tous ses intérêts.
 Jette toi dans les bras d'un mari qui t'adore,
 Accorde le remède au feu qui le dévore.
 Et puis qu'il ne peut vivre étant privé de toi,
 Donne lui maintenant des preuves de ta foi.
 Ne crois point dans ce lieu ta sûreté certaine,
 Mithridate sur toi déchargera sa haine,

885

890

895

900

Quoi qu'il ait jusqu'ici différé ton trépas,
Ce cruel à la fin ne t'épargnera pas.

905

BÉRÉNICE

Ton père généreux ne m'a jamais traitée,
Que comme ses enfants, ou comme Hypsicratée,
Je n'ai point dépendu des volontés d'autrui,
Je puis t'accompagner, ou vivre auprès de lui.
Et cette liberté qu'il m'a toujours donnée,
A fait joindre mon sort avec sa destinée.

910

Le noeud qui nous étreint ne se peut séparer,
Et pour nous et pour lui je te viens conjurer,
Par cette sainte amour que tu m'avais promise,
De détourner l'effet d'une lâche entreprise,

915

Employer ta valeur contre des étrangers.
Après ce repentir tes crimes sont légers,
Mithridate indulgent en perdra la mémoire,
Tu te couronneras d'une dernière gloire,
Et par tout cet honneur suivra toujours tes pas,
Qu'après avoir vaincu tu n'en abuses pas.

920

PHARNACE

O Dieux ! se peut-il bien que ma fidèle épouse
De ma prospérité soit maintenant jalouse ?
Me conseille ma perte, au lieu de l'empêcher,
Et s'oppose à mon bien, qu'elle dut rechercher.

925

BÉRÉNICE

Je ne m'oppose pas au bonheur de Pharnace,
Mais je veux détourner le mal qui le menace.
Je le veux garantir de la foudre des Dieux,
Leur extrême bonté m'a dessillé les yeux,

Elle m'a fait prévoir ta prochaine ruine, 930
 J'appréhende pour toi la vengeance divine :
 cette peur, plus que tout, me fait venir ici,
 Pharnace, que le Ciel te favorise ainsi :
 Que dans tous tes projets la fortune prospère
 Te fasse surpasser la gloire de ton père, 935
 Que tu sois souverain sur tous les autres Rois.
 Écoute mon discours pour la dernière fois.
 Par cette passion, que mes yeux firent naître,
 Par la fidélité, que je t'ai fait paraître,
 Par ces feux innocents dans nos âmes conçus, 940
 Par ces sacrés serments et donnés et reçus,
 Par les chastes flambeaux de l'amour conjugale,
 Et par mille témoins d'une amitié loyale,
 Ne me refuse point la grâce que je veux,
 Ton honneur seulement fait naître tous mes vœux, 945
 Et que jamais le Ciel ne me soit favorable,
 Si toi seul, plus que tous, ne m'es considérable.
 Que si mes premiers droits me sont encor permis,
 Si tu ne me tiens pas au rang des ennemis,
 Si je te puis nommer mon époux et mon âme, 950
 Et si ton cœur retient quelque reste de flamme,
 Si du bonheur passé le souvenir t'est doux,
 Élève un peu tes yeux, vois ta femme à genoux.
 Considère les pleurs, qui coulent sur sa face,
 Et pour quels ennemis elle attend une grâce : 955
 Je parle pour tes soeurs, pour ton père et pour moi,
 Et bien plus que pour nous, je demande pour toi.

PHARNACE

Ah ! que j'embrasserais l'occasion offerte,
 Si dans ta volonté je ne voyais ma perte.
 Le serment que j'ai fait, ne se peut rappeler, 960

Et si tu m'aimes bien tu n'en dois plus parler.

BÉRÉNICE

Quel scrupule bons Dieux ! tu crains d'être parjure,
Et non pas d'offenser le Ciel et la nature.
Des serments violés sont des crimes trop grands,
Et tu ne rougis point de trahir tes parents,
De porter le trépas dans le sein de ton père,
Oui, Pharnace, il le faut, ton crime est nécessaire,
Ayant donné la foi qui t'engage aux Romains,
Ce père infortuné doit périr par tes mains.

965

PHARNACE

Si je fausse ma foi, ma perte est sans remède,
Et ce n'est pas des Dieux que ma crainte procède,
Ce scrupule honteux est indigne d'un Roi :
Mais si je veux trahir de plus puissants que moi,
Qui me détournera la mort et l'infamie,
Et que pourrai-je faire ayant Rome ennemie ?

970

975

BÉRÉNICE

Et qu'a fait Mithridate ?

PHARNACE

Il s'est en fin perdu

BÉRÉNICE

Oui, parce que son fils lui-même l'a vendu.

PHARNACE

Mais invente un moyen pour éviter l'orage.

BÉRÉNICE

Tu n'en dois rechercher qu'en ton propre courage :
Tout autre expédient est blâmable et honteux.

980

PHARNACE

Celui-là, plus que tous, téméraire et douteux.
Il n'est invention qui ne soit inutile,
Et je rechercherais vainement un asile,
Puis que tout l'univers ne me peut garantir :
Si de cette promesse on me voit repentir.
Ne me presse donc plus d'une chose impossible,
Ma résolution se maintient invincible :
Et je jure le Ciel qui me vit engager,
Qu'il n'est rien d'assez fort pour me faire changer.

985

990

(Bérénice s'en va.)

BÉRÉNICE

Et j'atteste des Dieux la puissance absolue,
Que tu me connaîtras de même résolue,
Désormais mon destin se sépare du tien.
Adieu je ne puis plus souffrir ton entretien,
Crois, si tu me revois que tu me verras morte.

995

PHARNACE

Tu ne peux alléguer une raison si forte:
Mais elle disparaît ainsi qu'un prompt éclair,

Bérénice mon âme, ô Dieux ! je parle à l'air.
Ce Palais orgueilleux la dérobe à ma vue,
Mais crois que vainement tu me l'as retenue.
Dussai-je de mes mains saper tes fondements,
Me servir contre toi de tous les éléments,
Tu me rendras un bien que le Ciel te destine,
Pour instrument fatal de ta proche ruine.

1000

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Mithridatie, Nise, Mithridate, Hysicratée, Bérénice.

MITHRIDATIE

Nous vous en conjurons par ces sacrés genoux,
Par la clarté du jour que nous tenons de vous,
Ne courez pas sitôt à ce dernier remède. 1005

NISE

De vous seul maintenant nous espérons de l'aide.
La honte ne peut rien sur la nécessité,
Et l'on doit tout tenter en telle extrémité. 1010

MITHRIDATE

Quoi votre lâcheté sera donc satisfaite,
Pourvu qu'à cet ingrat son père se soumette,
Implorant la merci d'un fils dénaturé.
Non, quand bien ce moyen me serait assuré,
Quand ma soumission me rendrait la Couronne, 1015
C'est acheter trop cher le bien qu'elle me donne.

HYPsicRATÉE

Si vous me réservez un reste d'amitié,
D'un époux que j'adore ayez quelque pitié.
Conservez-le pour moi, puis que sa propre haine,
Veut obliger mourant l'inimitié Romaine : 1020
Et qu'avant le malheur qui lui peut avenir,
Par sa main meurtrière il le veut prévenir.
Les Dieux savent assez le soin que j'ai de vivre,
Et si j'ai de désir, que celui de vous suivre.
Mais si vous négligez le moyen de guérir, 1025
Je mourrai mille fois en vous voyant mourir.
Et de grâce, essayez de fléchir son courage,
Il ne pourra souffrir l'éclat de ce visage,
Et se ressouvenant qu'il ne vit que par vous,
Vous le verrez sans doute embrasser vos genoux. 1030

MITHRIDATE

Perdez chère moitié, ce reste d'espérance,
L'amour et le devoir ont beaucoup de puissance :
Mais à ce que l'amour tente inutilement,
Le devoir négligé travaille vainement.
Puis qu'il a rejeté les vœux de Bérénice, 1035
Les hommes, ni les Dieux n'ont rien qui le fléchisse.
Tout est indifférent à ce monstre affamé,
Le bonheur seulement d'un trône l'a charmé,
Et le désir brutal d'une grandeur légère,
Lui fait trahir ses soeurs, son épouse, et son père. 1040

BÉRÉNICE

Pour le salut commun j'ai fait ce que j'ai peu,
Je n'en veux pour témoin que le Ciel qui l'a vu :
Que sa justice éclate, et me fasse un reproche,

Si j'ai rien épargné pour fléchir cette roche.
 Mais si dans mon dessein j'ai si mal réussi, 1045
 Peut-être du depuis ce tigre est adouci,
 Peut-être qu'un remords de son crime le touche,
 Et qu'il a dépouillé ce sentiment farouche.
 Pour moi j'ai fait aux Dieux un solennel serment,
 Qu'il ne me reverrait que morte seulement. 1050
 Je ne tâcherai plus d'émouvoir ce barbare,
 Et suivrai le destin que le Ciel nous prépare.

HYPsicRATÉE

J'attends de mon époux ce seul bien désormais,
 Et s'il me le refuse, il ne m'aima jamais.
 Oui je vous veux prier par les preuves données, 1055
 De ma fidélité, dès mes tendres années,
 D'abaisser ce grand coeur pour une seule fois :
 Savoir céder au temps, c'est la vertu des Rois.
 Vous n'entreprenez rien qui tache votre gloire,
 Et vous gagnez sur vous une grande victoire. 1060
 Est-ce commettre un acte indigne de son rang,
 Que dans l'extrémité prier son propre sang ?

MITHRIDATE

Oui je veux accorder tout ce que tu demandes,
 Et je me porterais à des preuves plus grandes.
 Tu dois, ma chère épouse, espérer tout de moi, 1065
 Puis que je meurs ingrat, si je ne meurs pour toi.
 Allons rendre un combat qui m'est plus difficile,
 Que de rompre les murs de la plus forte ville.
 Le Ciel m'a vu rougir seulement aujourd'hui :
 Je lui donnai la vie, et je l'attends de lui. 1070

SCÈNE II

Émile, Pharnace.

ÉMILE

Je voudrais modérer cette ardeur aveuglée :
Oui, votre passion me semble dérégulée.
Elle vous fait faillir et contre vos amis,
Et contre ce devoir que vous avez promis.
Souvenez-vous Pharnace, et que vous êtes homme, 1075
Et que votre pouvoir est allié de Rome :
Pour être digne ami d'une telle cité,
Reprenez ce grand coeur que vous avez quitté.
Je sais bien que le trait dont votre âme est blessée,
Innocent comme il est, plaît à votre pensée. 1080
Et je n'ignore pas qu'on ne saurait blâmer
Les légitimes feux qu'hymen fait allumer.
Mais...

PHARNACE

Émile du moins permets que je soupire,
Pour aimer mon épouse ai-je trahi l'Empire ? 1085
Et si je plains mon coeur que je ne puis revoir,
Me juges-tu sorti des termes du devoir ?
Mais du haut du Palais j'ouï le bruit des trompettes,
Et vois les légions à l'assaut toutes prestes.
Dieux ! Je vois Mithridate au haut de ces remparts. 1090
Que dois-je faire Émile ?

ÉMILE

Y lancer tous nos dards,
Perdre cet ennemi dont la vie est fatale.

PHARNACE

J'abhorre le conseil d'une âme si brutale.
Doit-on traiter ainsi la personne des Rois ? 1095
Non, je lui veux parler pour la dernière fois.
Dans cette extrémité c'est tout ce qu'il demande,
Aussi ne puis-je faire une grâce plus grande.
Approchez, je veux bien que vous soyez témoin,
Que je possède un coeur qui résiste au besoin. 1100
Que rien n'ébranlera la foi que j'ai promise,
Et que je sais par tout conserver ma franchise.
Mais que mon coeur pressé de divers mouvements,
Garde, avec regret, ses premiers sentiments.
N'importe, témoignons une constance extrême, 1105
Et que l'ami de Rome a su vaincre soi-même.

SCÈNE III

Mithridate, Pharnace.

MITHRIDATE

Tu me vois incertain à qui je dois parler,
Si le pouvoir passé se pouvait rappeler :
Et si j'avais encor la fortune prospère,
Je te commanderais, je parlerais en père. 1110
Comme tel j'userais d'un pouvoir absolu,
Et l'on observerait ce que j'aurais voulu.
Mais puis qu'il faut subir ce que le Ciel ordonne,
Et que je perds mes droits en perdant ma Couronne :
Je me dois prosterner devant mon propre fils, 1115
Et faire plus à lui que jamais je ne fis.
Ah ! Pharnace, à quel point tu t'es rendu coupable,
As-tu connu de crime à ton crime semblable ?

Je ne demande point que tu rendes mes biens,
Possède-les, Pharnace, ils devaient être tiens. 1120
Mais tu les recevrais avec moins d'infamie,
Les recevant de moi que de mon ennemie.
Pourquoi veux-tu gagner par ce honteux secours,
Ce qu'on te différerait seulement quelques jours ?
Est-ce pour te venger d'une injure reçue ? 1125
As-tu pour quelque offense une haine conçue ?
Parle, découvre moi le mal que je t'ai fait :
Si j'en suis éclairci, je serai satisfait.

PHARNACE

Je ne vous redis point la cause de ma haine,
J'ai suivi par raison l'alliance Romaine : 1130
Ma femme qui l'a su vous a dit le sujet.
Je n'ai point votre mal, mais mon bien pour objet.

MITHRIDATE

Crois que tu te repais d'une vaine espérance,
Et tu te crois heureux contre toute apparence :
Rome pour son profit aime la trahison, 1135
Mais elle hait le traître avec trop de raison.
Quoi que pour la servir ta haine dégénère,
Sache qu'elle craindra même sort que ton père.
Et tu seras payé du salaire attendu,
Lors qu'elle te perdra, comme tu m'as perdu. 1140
Si son ambition n'était si fort connue,
Qu'on ne peut l'ignorer au point qu'elle est venue :
Je croirais qu'un appât aurait peu t'abuser,
Et qu'ainsi ton péché se pourrait excuser.
Mais si bien informé du pouvoir tyrannique, 1145
Que l'on voit usurper à cette République,
Es-tu si jeune encor de te laisser piper,

Dessous de faux éclats qui te doivent tromper ?
 Peux-tu voir sans frayeur ces âmes déloyales,
 S'enrichir tous les jours de dépouilles royales ? 1150
 Fouler sensiblement tous ceux qu'ils ont soumis,
 Et tenir tous les Rois pour mortels ennemis,
 Leur ravir la franchise avec le Diadème,
 Sans te représenter qu'ils te feront de même.
 Ah ! Pharnace reviens dans ton premier devoir, 1155
 Puis que ta liberté dépend de ton vouloir,
 Que tu peux secouer le joug qui te menace,
 Et reprendre des tiens la glorieuse trace.
 Il est encore temps, je veux tout oublier.
 Que si de mes haineux tu te dois allier, 1160
 Si l'Asie à tes vœux ne paraît assez ample,
 Fais que tout l'univers me traite à ton exemple.
 Arme les plus puissants et les plus inhumains,
 Pourvu que tu ne sois esclave des Romains,
 Ce nom est odieux au sang de Mithridate, 1165
 Et de quelque bonheur que ton espoir se flatte,
 Quelques remords secrets te font avec raison,
 Haïr les ennemis de toute ta maison.
 Oui, quoi qu'idôlatrant la puissance latine,
 Un instinct naturel te pousse à sa ruine. 1170
 Tu voudrais t'agrandir par un double malheur,
 Puis que notre génie est ennemi du leur,

PHARNACE

Ayant avec le lait l'inimitié conçu,
 Je conservai longtemps l'impression reçue,
 J'eus de l'aversion pour l'Empire Romain, 1175
 N'épargnant contre lui ni mon sang ni ma main,
 Mais pendant les fureurs d'une sanglante guerre,
 Qui presque d'habitants a dépeuplé la terre.

Parmi tous nos combats se peut-on figurer,
Un malheur que l'on doive au nôtre comparer ? 1180
Tant de sang répandu, tant de troupes rompues,
Mille piteux débris de batailles perdues,
L'image de la mort cent fois devant nos yeux,
Le plus souvent vaincus, par fois victorieux,
Et dans l'extrémité nos personnes réduites, 1185
A chercher leur salut dans de honteuses fuites,
M'ont fait juger en fin qu'il n'était pas permis,
D'avoir sans ce malheur les Romains ennemis,
La force a fait contre-eux des efforts inutiles,
Et ma soumission m'a bâti des asiles. 1190
Si vous voulez tenter un semblable moyen,
Mon exemple suivi, ne désespérés rien,
Cette Reine du monde à vaincre accoutumée,
Se vaine par la douceur mieux que par une armée,
Implorez la merci de ce peuple clément, 1195
Et vous n'en recevrez qu'un pareil traitement,
Si je puis envers lui vous rendre un bon office,
Espérez de mes soins un fidèle service,
J'emploierai mon crédit...

MITHRIDATE

Il serait superflu. 1200
Si tu connais ton père il est trop résolu,
Le plus affreux tombeau me plaira d'avantage,
Que de rendre aux Romains un si honteux hommage,
Implorer la clémence et recevoir des lois,
De ceux que ma valeur a vaincu tant de fois, 1205
Outre que ce moyen me serait inutile,
J'ai versé trop souvent le sang de cette ville,
Et celles de l'Asie en ont assez reçu,
Pour étouffer l'espoir que j'en aurais conçu.

Cent mille citoyens, de qui la destinée
 Se finit dans le cours d'une seule journée,
 Flacce, Cotta, Fimbrie, et Triaire, vaincus,
 Cent trophées dressés de leurs pesants écus,
 Et mille autres témoins d'une sanglante haine,
 Ne me peuvent laisser qu'une espérance vaine.

PHARNACE

Tigrane ce pendant qui les avait trahis,
 A par ce seul moyen recouvert son pays :
 Rome considérant son rang et sa personne,
 Sur sa tête abaissée a remis la couronne,
 Et ce que son armée a tenté vainement,
 Un simple repentir l'a fait en un moment.

MITHRIDATE

Tu peux encore mieux confirmer ta pensée,
 En m'alléguant Siphax, ou Jugurte, ou Persée,
 Qui dans le capitole honteusement traînés,
 Aux plus sombres cachots se virent confinés :
 Où leurs Royales mains de fers furent chargées,
 Et par la seule mort de leurs poids soulagées.
 Ceux-là n'eurent-ils point la qualité de Roi,
 Ou s'ils avaient paru plus ennemis que moi ?
 Ah ! Pharnace tu sais à quoi Rome destine
 Ceux qui se sont armés pour sa seule ruine.
 La prison et la mort sont les moindres des maux,
 Qu'un superbe Sénat impose à mes égaux.
 Tu le sais et poussé d'une impudence extrême,
 Tu me peux sans rougir le conseiller toi-même.
 Il reste seulement que de ta propre main,
 Tu m'attaches au char de l'Empereur Romain,
 Et joyeux de ma honte et de ton infamie,

Triomphes de ton père avec son ennemie,
Charges de fers pesants mon épouse et tes soeurs, 1240
Et t'estimes heureux parmi tant de douceurs.
C'est la gloire d'un fils, c'est ce que la naissance
Me faisait espérer de ta reconnaissance,
En t'acquittant ainsi tu t'acquittes assez,
Tous les bienfaits reçus sont trop récompensés 1245
Les soins que j'eus de toi dès tes jeunes années,
Rendent par ton appui les miennes fortunées.
Ah ! mon fils si ce nom m'est encore permis,
En quoi t'ai-je déplu, quel crime ai-je commis,
Qui te puisse obliger à m'être si contraire ? 1250
Ne t'ai-je pas rendu tous les devoirs d'un père,
Et de tous les enfants que le Ciel m'a donné,
Ne t'ai-je pas toi seul au trône destiné ?
Pour te le garantir des puissances Romaines,
N'ai-je pas épuisé tout le sang de mes veines. 1255
N'ai-je pas mieux aimé les malheurs arrivés,
Que de voir mes enfants vivre en hommes privés ?
A mes propres dépens j'ai recherché ta gloire,
Et tu la veux souiller d'une tache si noire.
Que si tu ne démords d'une telle fureur, 1260
Les siècles à venir en frémiront d'horreur.
Ne viole donc plus les loi de la nature,
Regarde pour le moins celui qui te conjure,
Et si tu te souviens de sa condition,
Le sang sera plus fort que ton ambition. 1265

PHARNACE

Je conjure les Dieux de me traiter de même,
Si pour votre malheur mon regret n'est extrême.
Je n'ai rien oublié de ce que je vous dois,
Mais je vous redirai pour la dernière fois,

Que ce que vous voulez n'étant en ma puissance, 1270
 Je me crois dispensé de mon obéissance.
 Je ne suis plus à moi, je dépends des Romains,
 Leur pouvoir me retient et m'attache les mains.
 Non, la force du sang n'est pas encore éteinte,
 Et pêchant envers vous je pêche par contrainte. 1275
 Je vous aime, mais j'ai de l'amitié pour moi,
 Et ne veux point périr en violant ma foi.
 Ma résolution sera toujours entière,
 Ce que je puis pour vous c'est d'user de prière.

MITHRIDATE

Non tigre, non cruel, je n'en espère rien, 1280
 Et si je t'ai prié ce n'est pas pour mon bien.
 Cette soumission fait honte à ma mémoire,
 J'ai prié pour tes soeurs voila toute ta gloire.
 C'est un dernier effort qu'elles ont obtenu,
 Et ton père pour soi se serait retenu, 1285
 Après avoir produit un monstre épouvantable,
 La lumière du jour lui serait effroyable.
 C'est le seul déshonneur dont ses jours sont tachés,
 Tes crimes seulement lui seront reprochés.
 J'ai vécu glorieux, je mourrai dans ma gloire, 1290
 Et tu n'obtiendras pas une entière victoire.
 Ne m'ayant point privé du secours de ma main,
 Tu ne me verras pas au triomphe Romain.
 Mais puis que de mes jours la course se termine,
 J'appellerai mourant la vengeance divine. 1295
 J'invoquerai les Dieux en ma juste douleur,
 Qui t'envelopperont dans mon dernier malheur.
 Ils combleront d'horreur ta vie abominable,
 Ils te rendront aux tiens, à toi-même exécration.
 Tu ne verras par tout que des sujets d'effroi, 1300

Tu te voudras cacher et du Ciel et de moi,
De qui l'ombre à tes pas d'une suite éternelle
Affligera par tout ton âme criminelle.
Au lieu de ce repos que tu t'étais promis,
Tu seras le plus grand de tous tes ennemis.
Écoute ce pendant un esprit prophétique,
Tu seras ruiné par cette République,
Et ces mêmes Romains, à qui tu fais la cour,
Te mettront à néant par la guerre d'un jour.
Un plus puissant guerrier que Luculle et Pompée,
Te vaincra sans effort presque d'un coup d'épée.
Et prenant l'intérêt des Romains et de moi,
Sa main me vengera de Pompée et de toi.

1305

1310

(Mitridate rentre.)

PHARNACE

Les Dieux comme ils voudront feront mes destinées.

SCENE IV

Mithridatie, Nise, Pharnace, Hypsicratée.

MITHRIDATIE

Hé ! Mon frère voyez vos soeurs infortunées,
Si toute l'amitié n'est éteinte chez vous,
Amollissez ce coeur, ayez pitié de nous,
Je demande à genoux le salut de mon père.

1315

NISE

Nous vous en conjurons par ce doux nom de frère,

Par ce devoir du sang qu'on ne peut oublier,
Et par cette amitié qui nous voulait lier.

1320

PHARNACE

Je vous l'accorderais étant en ma puissance,
Mais de tous ces devoirs la force me dispense.
Je vous l'ai déjà dit, ne m'importunez plus,
Puis que c'est perdre en l'air des discours superflus.

1325

HYPsicRATÉE

On ne peut donc fléchir cet esprit indocile,
Ah perfide, les tiens te servent d'un asile.
Tu braves insolent, entre mille étendards.
Que s'il m'était permis de quitter ces remparts,
Si nous pouvions nous deux démêler la querelle,
Et finir par nos mains une haine mortelle :
Tu ne te croirais pas en telle sûreté.
Mais non, reçois des Dieux le loyer mérité.
Cette main rougirait d'avoir taché sa gloire,
Par une si honteuse, et facile victoire,
On te verrait périr trop honorablement,
Et tu dois trébucher du foudre seulement.
De quelque vanité que ton esprit se flatte,
Je ne te crus jamais du sang de Mithridate.
Ces prodiges d'horreur, et cette trahison,
Ne sauraient procéder d'une telle maison.
Si ta brutalité prit naissance d'un homme,
Tu naquis seulement d'un esclave de Rome :
Mais ôtons nous d'ici, plus généreuses soeurs,
Allons dans le trépas goûter plus de douceurs,
Que dans cet entretien qui mérite un reproche.
Aussi nous ne saurions émouvoir cette roche,
Les pleurs que vous versez lui sont indifférents.

1330

1335

1340

1345

MITHRIDATIE

Adieu monstre altéré du sang de tes parents.

NISE

Puisque tous ces objets n'ont peu toucher ton âme,
Tu ne reverras plus, ni tes soeurs, ni ta femme.

1350

SCÈNE V

Émile, Pharnace.

ÉMILE

Que vous êtes sorti d'un combat dangereux,
Rome ne vit jamais rien de si généreux :
Je lui rapporterai cet illustre victoire,
Elle en conservera longuement la mémoire :
Et la reconnaîtra par de si grands bienfaits,
Que vous serez heureux par dessus vos souhaits.

1355

PHARNACE

Ah ! C'est trop acheter le bien que j'en espère,
Toutefois je veux bien achever de lui plaire.
Allons soyez témoin comment j'ai combattu.

1360

ÉMILE

J'irai dans le Sénat louer votre vertu.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Mithridate, Hypsicratée, Mithridatie, Nise.

(Ils paraissent dans la chambre avec une coupe sur la table.)

(Il prend le poison du pommeau de son épée, et le détrempe dans une coupe.)

MITHRIDATE

Ceux qui font un bien véritable,
D'un bonheur instable et mouvant,
Charmés d'un appas décevant,
Ne sont fondés que sur le sable. 1365
Par une aveugle passion,
Ils bornent leur ambition,
Des plaisirs qu'un Sceptre nous donne.
Mais si tous avaient comme moi,
Senti le poids d'une couronne, 1370
Un berger craindrait d'être Roi.
Gloire, grandeurs, Sceptres, victoire,
Vous fûtes mes honneurs passés,
Et de ces titres effacés,
Je n'ai gardé que la mémoire, 1375
Tout mon bonheur s'évanouit,
Mais le perfide qui jouit

Du bien que son crime lui donne :
Un jour avouera comme moi,
Que s'il connaissait la couronne, 1380
Un berger craindrait d'être Roi.
Il n'est point de haine et de rage,
Dont le sort ne m'ait poursuivi :
Mais il ne m'a pas tout ravi,
Puis qu'il me laisse le courage. 1385
Doncques ne délibérons plus,
Tous ces regrets sont superflus,
Faisons ce que le Ciel ordonne,
Et nos neveux diront de moi,
Que si je perds une couronne, 1390
Je conserve le coeur d'un Roi.
Ah ! c'est trop consulter sur un point nécessaire,
Mourons, puis que la mort est un port salulaire.
Rome qui craint encor un si grand ennemi,
Tandis que je vivrai, ne vivra qu'à demi. 1395
Délivrons-la de crainte et soulageons Pharnace,
Je dois faire à mon fils cette dernière grâce,
Et laisser par ma mort un Sceptre entre ses mains,
Qu'il recevra de moi plutôt que des Romains.
Ce que Sylla n'a peu, Luculle, ni Pompée, 1400
Je l'ai dans le pommeau de ma fatale épée.
Ce poison que je garde avec beaucoup de soin,
Comme j'avais prévu, me sert à ce besoin.
Donnez-moi cette coupe, et faites que je voie
Des signes sur ces fronts d'une parfaite joie, 1405
Ne me travaillez point de nouvelles douleurs,
C'est envier mon bien que d'en verser des pleurs.
C'est rendre à votre père un très mauvais office.
Si son mal vous déplaît, permettez qu'il finisse.
Approuvez le secours qu'il reçoit de sa main, 1410
Et préférez sa mort au triomphe Romain.

NISE

Les pleurs qui malgré nous coulent sur nos visages,
Ne sont pas des effets de nos faibles courages.
Vos filles comme vous ont des coeurs généreux,
Mais un peu de douleur sied bien aux malheureux.
La mort qui nous déplût a maintenant des charmes :
Mais regarder la vôtre et retenir ses larmes,
Serait se dépouiller de toute humanité.

1415

MITHRIDATIE

Toutefois ce regret tient de la lâcheté,
Ne nous opposons plus au vouloir de mon père,
La mort est plus sensible, alors qu'on la diffère.
Puis que rien maintenant ne nous peut secourir,
J'approuve comme vous le dessein de mourir.
Dans un autre climat je vous suivrai contente,
J'aurais vécu captive, et je meurs triomphante,
Nous changerons de vie et de condition.

1420

1425

MITHRIDATE

Ce courage me plaît, et cette affection.
O d'un bon naturel exemple mémorable !
Mais puis que je vous perds serai-je pardonnable,
Sans vous intéresser contre mes ennemis,
Avec de puissants Rois qui vous étaient promis,
Vous pouviez doucement voir couler vos années,
Et celui qui les fit coupe vos destinées,
Ah ! le plus grand regret qui me suit au tombeau.

1430

HYPsicRATÉE

Ne dois-je point rougir d'un exemple si beau !

1435

Et pourrai-je prouver à mon cher Mithridate,
Qu'après tant d'amitié je ne suis pas ingrate.
S'il ne peut profiter du service d'autrui,
Qu'on ne le peut sauver en se perdant pour lui,
Comment m'est-il permis de témoigner mon zèle ?

1440

MITHRIDATE

Ah ! Mon coeur ce discours te rendrait criminelle.
Par le flambeau du jour je n'ai jamais douté,
Qu'on ne voit rien d'égal à ta fidélité.
Ta vertu, ton amour, n'ont rien de comparable,
Je suis le plus ingrat et le plus redevable.

1445

HYPsicRATÉE

Si ma fidélité vous oblige à ce point,
Je vous demande un bien, ne me refusez point.
Permettez moi, Seigneur, de mourir la première.

MITHRIDATE

Je te fais, ma chère âme, une même prière,
Éprouve mon amour par de plus grands efforts,
Et ne me force point de souffrir mille morts,
Il suffit que la tienne...

1450

HYPsicRATÉE

Ô trop légère excuse!
Donc pour ce dernier bien mon époux me refuse ?
Est-il quelque raison qui l'en peut dispenser ?

1455

(Il prend la coupe.)

(Il avale le poison.)

MITHRIDATE

Mais me le demandant crois-tu pas m'offenser ?
Et si pour mon repos quelque soin il te reste,
Veux-tu rendre ma mort mille fois plus funeste ?
Toutefois je craindrais de te mécontenter,
Et jusques au tombeau je te veux respecter. 1460
On ne peut délier le noeud qui nous assemble,
Mais puis qu'il faut périr, nous périrons ensemble.
Nous devons expirer tous deux en même temps,
Et nous expirerons l'un et l'autre contents.
Poison qui dois couper une trame si belle, 1465
Fais sur moi ton effet, adoucis toi pour elle.
Modère pour un peu tes violents efforts,
Pour la priver de vie ils sont bien assez forts.
Prête lui sans douleur un secours favorable,
Et sois à ces beautés un bourreau pitoyable. 1470
Mais c'est trop différer.

NISE

Ô Ciel trop inhumain !

MITHRIDATE

Reçois, chère moitié, ce reste de ma main,
Puis qu'à toi seulement mon âme fut ouverte,
Juge avec quel regret je consens à ta perte, 1475
Que c'est pour fuir un joug et honteux et pesant.

(Elle avale le poison.)

HYPSICRATÉE

Ah ! Que votre amitié m'oblige en ce présent,
Oui tout ce que j'ai fait vaut moins que cette grâce.
Mais recevons la mort avec la même face,
Que nous l'avons bravée aux plus affreux dangers. 1480
Chez nous tous ses tableaux ne sont plus étrangers.
Ce poison agréable est la fin de nos peines.
Je sens que sa froideur se coule dans mes veines,
Qu'une sueur de mort s'empare de mon front,
Présages d'un succès très heureux et très prompt. 1485

MITHRIDATIE

Quelle honte ma soeur de mourir les dernières !
Quoi donc attendrons nous de nous voir prisonnières ?
Et tandis qu'il nous reste et le coeur et les mains,
Devons nous espérer le secours des Romains ?
Imitons sans regret une vertu si rare, 1490
Ne fuyons point l'honneur que la mort nous prépare.
Montrons que notre sexe a du coeur à son tour,
Et fuyons le triomphe en nous privant du jour.
Vous nous l'accorderez ?

MITHRIDATE

Oui, je vous en dispense, 1495
Et vous laisse sur vous une entière puissance.
La mort aux malheureux est un trop grand bonheur,
Et je l'aime bien mieux que votre déshonneur.

(Elle prend le poison, et présente la coupe à Nise qui en fait de même.)

MITHRIDATIE

Puis que pour mon salut mon seigneur me l'ordonne,
Je vais donc me servir du pouvoir qu'il me donne.
Je vous offre la mort et j'attends le pardon.

1500

NISE

Je reçois de bon coeur cet agréable don.

SCÈNE II

Bérénice. Mithridate, Hypsicratée, Mithridatie, Nise.

(Bérénice qui entre et les voit en cette posture, se jette aux pieds de Mitridate.)

BÉRÉNICE

Ô Vous grand Mithridate, et vous Hypsicratée,
Quel crime ai-je commis pour être rejetée ?
Pourquoi le même honneur ne me sera permis ?
Suis-je d'intelligence avec vos ennemis ?
Si je ne consens pas au pêché de Pharnace,
Que ne m'accorde-t-on une pareille grâce ?

1505

MITHRIDATE

Parce qu'en vous perdant j'offenserais les Dieux,
Votre premier destin se va changer en mieux,
Recevez le bonheur que le Ciel vous envoie.

1510

BÉRÉNICE

Mon esprit désormais incapable de joie,
Ne verrait ces bonheurs que comme indifférents,

Et quittant un ingrat je suivrai ses parents.

HYPsicRATÉE

Si dans notre trépas vous n'êtes appelée, 1515
C'est parce qu'en nos maux vous n'êtes point mêlée,
Votre seule vertu qui cause ces désirs,
Vous fait participer à tous nos déplaisirs.
Mais pour nous secourir serez vous malheureuse,
Et devez vous périr pour être généreuse ? 1520
Pour notre seule gloire, ou bien pour son amour,
Mithridate consent que je perde le jour.
Il coupe par pitié ma trame infortunée,
Pour ne me voir jamais en triomphe menée,
Même sort attendait ces courageuses soeurs. 1525
Mais vous à qui nos maux destinent des douceurs,
Qui pouvez respirer sous une autre fortune.
Vous vous exempterez de la perte commune,
Votre esprit désormais pourra vivre content,
Et des mains d'un mari le Sceptre vous attend. 1530

BÉRÉNICE

Si je n'avais pour vous un respect véritable,
Cette offense envers moi serait irréparable.
Une âme vertueuse abhorre un tel honneur,
Sur d'autres fondements je bâtis mon bonheur.
Je déteste le bien qu'un perfide me donne, 1535
Et dût tout l'univers révéler ma couronne,
Les Princes plus puissants se soumettre à mes lois,
Le trépas où je cours me plaît mieux mille fois.
Ne me faites donc plus une vaine défense,
Puis que je me roidis contre la résistance, 1540
Que le fer, et le feu, m'en feront la raison,
Si vous me refusez la grâce du poison.

MITHRIDATIE

Par la sainte amitié qui joint nos destinées,
Ma soeur ayez pitié de vos jeunes années.

(Elle se jette derechef aux pieds de Mithridate.)

BÉRÉNICE

Cette même amitié me conduit au trépas, 1545
Je veux dans les enfers accompagner vos pas,
Et le sacré lien d'une amitié si rare,
Mêmes après la mort jamais ne se sépare.
Si la mienne chez vous me laisse du pouvoir,
Ne me conseillez point contre votre devoir. 1550
Et vous, dont la bonté m'a conservé la vie,
Ne vous opposez plus à ma dernière envie.
Vous devez le trépas à ma première amour,
Et vous vous offensez de me laisser le jour.
Vous me devez haïr d'une pareille haine, 1555
Que celui qui vous perd pour l'amitié Romaine.
Et son ressouvenir vous doit rendre odieux,
Comme un monstre d'horreur, ce qu'il aimait le mieux.
Ne différez donc plus, accordez-moi de grâce,
Ce qu'aussi malgré vous il faudra que je fasse. 1560

MITHRIDATE

Puis que votre dessein ne se peut arrêter,
Je vous accorde tout ne pouvant l'éviter.
Vous mourrez avec nous Princesse vertueuse,
Détrempez ce poison.

(Elle prend le poison qu'elle avale comme les autres.)

BÉRÉNICE

Ah ! que je suis heureuse.

1565

Que ma perte rendra les Romains envieux,

Et que j'expirerai d'un trépas glorieux.

NISE

Ah! Ma soeur soutenez une faiblesse extrême.

(Elles tombent toutes deux sur un lit.)

MITHRIDATIE

Ce bras est impuissant, et je tombe de même.

MITHRIDATE

O le premier succès d'un poison violent!

1570

Que son effet est prompt, mais plutôt qu'il est lent.

Contraignez vous mes yeux dans le mal qui me presse.

NISE

Quelle étrange douleur succède à ma faiblesse!

HYPsicRATÉE

Je vous assisterais s'il ne fallait mourir,

Et si ce corps mourant vous pouvait secourir,

1575

Mais à peine mes yeux supportent la lumière.

MITHRIDATE

Bel astre de mes jours, mourrais-tu la première?

MITHRIDATIE

Au moins, ma chère soeur, souffre que le trépas,
Nos coeurs étant unis, ne nous sépare pas.
Tends ces bras languissants, permets que je t'embrasse.

1580

NISE

Mithridatie, adieu, c'en est fait, je trépasse.

MITHRIDATIE

Ouvre encore tes yeux, vois ta soeur qui te suit,
Et qui perd la clarté du soleil qui la fuit.

BÉRÉNICE

Ô Ciel impitoyable!

MITHRIDATE

Ô destin trop sévère!
Ô cruauté du sort, ô misérable père!
Ô de tous les mortels le plus infortuné!
Au moins, sers toi du bien que le Ciel t'a donné,
Ferme encore les yeux à toute ta famille,
Et cette charité commence par ta fille.

1585

1590

HYPsicRATÉE

Par avant que j'expire, approche, et qu'en ce lieu
Je puisse sur ta bouche imprimer un adieu.
Les douleurs que je sens m'annoncent déjà l'heure.
Quoi ! je respire encore, et Mithridate pleure.
Le plus grand Roi du monde est si peu résolu,
Et regrette un trépas que lui-même a voulu.

1595

Quelle honte!

MITHRIDATE

Permets la douleur qui m'emporte.
Ma constance se perd, et ma raison est morte.
Je ne me puis résoudre.

1600

HYPsicRATÉE

Il te faut toutefois
Supporter sans regret l'état où tu me vois.
Ne t'en afflige point, ou je meurs mécontente.
Il est vrai, ma douleur est un peu violente.
Mais elle doit finir par une prompte mort,
Notre âme se sépare avec un peu d'effort.
Permets moi cependant que ma bouche t'assure,
Que je garde en mourant ma première blessure :
Que mon feu fut si grand, et si pur et si beau,
Que sa première ardeur me suit dans le tombeau.

1605

1610

MITHRIDATE

Et moi, par tous les Dieux que l'univers adore,
Par ces beaux yeux mourants que je révère encore :
Par ce front la terreur des plus superbes Rois,
Par cette belle bouche à qui j'ai mille fois,
Par mes ardents baisers témoigné tant de flamme,
Que je perds te perdant la moitié de mon âme.

1615

(Elle tombe.)

BÉRÉNICE

Je vous quitte madame, ô dieux ! je n'en puis plus.

(Elle meurt entre les bras de Mithridate.)

HYPsicRATÉE

Hélas ne me fais point des serments superflus.
Je n'ai jamais douté, ni je ne doute encore.
Mais dieux ! Il faut céder au feu qui me dévore,
Mes yeux sont obscurcis, à peine je te vois,
Par ce dernier baiser prends un congé de moi.

1620

MITHRIDATE

Ah ! ne meurs pas si tôt, retiens un peu ton âme,
Je la rappellerai par un baiser de flamme.
Mais je perds follement des discours superflus,
Je te rappelle en vain, et tu ne m'entends plus.
Dans mes bras languissants je te vois trépassée,
Tu n'es plus du passé qu'une image effacée.
Dans un somme éternel tes yeux ensevelis,
Aux roses de ton teint font succéder les lys.
Ta paupière abattue et ta lèvre déteinte,
L'impitoyable mort dans tous tes membres peinte,
M'enlève l'espérance et me laisse l'horreur.
Que ne sors-tu mon âme en ta juste fureur?
S'il te souvient encor d'une amitié si rare,
Lâche, peux-tu souffrir le coup qui nous sépare?

1625

1630

1635

BÉRÉNICE

S'il m'est encor permis de toucher votre main,
Je mourrai satisfaite.

(Bérénice meurt.)

MITHRIDATE

Ô spectacle inhumain !

Misérable témoin de tant et tant de pertes.

1640

Tu vis donc insensible et tu les a souffertes,

Bérénice attends moi, vis encor un moment,

Je t'accompagnerai, je parle vainement.

Elle a perdu le jour et je le vois encore,

Lâcheté manifeste, et qui me déshonore.

1645

J'emprunte du secours par de faibles moyens,

Et je vois sans mourir la mort de tous les miens.

Je reste seul vivant et je suis seul coupable.

Ô Dieux ! Fut-il jamais de fortune semblable ?

Hypsicratée est morte, et je ne le suis pas.

1650

Ah ! Je suivrai bientôt la trace de tes pas.

Mais de quelques douleurs que je me persuade,

Je sens que mon esprit seulement est malade.

Ce poison est trop lent pour causer mon trépas.

Doncques voulant mourir tu ne m'assistes pas.

1655

Un fils ne l'étant point seréis-tu pitoyable,

Ou me veux-tu trahir comme cet exécration ?

Je tente ton secours, mais inutilement.

SCÈNE III

Ménandre, Mithridate.

MÉNANDRE

Seigneur vous vous devez résoudre promptement,

Désormais du salut toute espérance est morte,

1660

Pharnace s'est fait jour dans la première porte,

Les Romains l'ont suivi dans la prochaine cour.

MITHRIDATE

Ménandre malgré moi je conserve le jour,
Tu vois devant tes yeux ces objets pitoyables,
J'ai recherché la mort par des moyens semblables, 1665
Et le poison ne peut me donner le trépas,
Mon âme veut sortir, mais elle ne peut pas.

MÉNANDRE

Si je ne suis déçu par cette expérience,
Ce sont là les effets de votre prévoyance,
Lors que pour vous garder de quelque trahison, 1670
Vous ne vous nourrissiez que de contre poison,
Votre coeur s'est muni...

(Il se tue.)

MITHRIDATE

Ménandre je l'avoue.
Mais comment de mes jours la fortune se joue.
Je craignais le poison quand je craignais la mort, 1675
Et quand je la désire il ne fait point d'effort.
Suppléons au défaut de cet impitoyable,
Puis que de mon trépas ma main seule est capable.
Rome à qui je ravis un superbe ornement,
Ne me verra vaincu que par moi seulement. 1680
Elle en aura le fruit et j'en aurai la gloire,
Et mon fils le loyer d'une telle victoire.
Mais c'est trop retarder, et le bruit que j'entends,
Si je veux mourir Roi m'avertit qu'il est temps.
Sus doncque dans mon coeur cette lame plantée, 1685
Rejoigne mon esprit avec Hypsicratée.
Au moins j'aurai ce bien dans mon dernier malheur,

Que mourant près de toi je mourrai sans douleur.
Et toi par le pouvoir que le passé me donne,
Je t'enjoins d'obéir à ce que je t'ordonne.
Fais que ces ennemis et ce fils déloyal,
Trouvent ce pâle corps dans le trône Royal.
Conserve dans ma mort ma dignité première,
Mais je perds la parole en perdant la lumière.

1690

DERNIÈRE SCÈNE

Pharnace, Ménandre, Émile.

*(Pharnace entre dans la chambre, où la tapisserie tirée il voit Mithridate et
Hypsicratée sur des trônes, et sa femme et ses soeurs à leurs pieds.)*

PHARNACE

Voyez de respecter la personne du Roi,
Que tous les plus hardis prennent exemple à moi,
Et sans vous irriter d'une défense vaine,
Traitez avec honneur et mes soeurs et la Reine.
Que le sexe et le rang arrêtent votre main,
Toujours le plus vaillant est le moins inhumain.
Quel spectacle bons dieux, quelle vaine constance ?
Quoi ! L'on redoute ainsi la Romaine puissance.
Ce visible mépris et cette gravité,
Se peuvent-ils souffrir dans la captivité ?

1695

1700

MÉNANDRE

S'ils conservent encor les droits de la Couronne,
C'est qu'ils sont en état de ne craindre personne.
Ces visages ternis, et ces habits sanglants,
Vous témoignent assez leurs trépas violents.

1705

Ces corps que vous voyez viennent de rendre l'âme,
Par le poison vos soeurs, la Reine et votre femme :
Et le Roi par le fer.

1710

(Il se met à genoux devant le corps de Mithridate.)

(Et devant celui de Bérénice.)

PHARNACE

Ô Dieux que me dis-tu ?
Toutefois ce teint pâle et cet oeil abattu,
Et ce sang qui découle encore d'une plaie,
Me font déjà juger cette assurance vraie.
Il n'en faut plus douter, mon oeil le voit assez,
Je touche tous ces corps, mais ils sont trépassés,
La mort qui se remarque en leurs pâles visages
Est un tragique effet de leurs mâles courages,
Ils ont armé contre eux leurs généreuses mains,
Pour fuir ma tyrannie, et le joug des Romains.
Ciel, qui fus le témoin d'une telle aventure,
Tu peux encor souffrir ce monstre de nature !
Ce traître qui rougit du sang de ses parents,
Les crimes les plus noirs te sont indifférents.
Quoi, tu vois ce barbare, et le coup du tonnerre
Ne l'ensevelit pas au centre de la terre ?
Le soleil se cacha pour un moindre attentat,
Et je vois son visage en son premier état.
Pour remplir l'univers de ce crime exemplaire,
Pour le manifester ce perfide m'éclaire.
Eh bien, que tout conspire à me rendre odieux,
Pour mon plus grand bourreau je ne veux que mes yeux :
Je ne veux qu'oeillader ces objets pitoyables,
Et je rends d'un regard mes peines effroyables.

1715

1720

1725

1730

1735

Un simple souvenir fait naître des remords,
Qui gênent mon esprit de plus de mille morts.
Ayant privé de vie et son père et sa femme,
Ce monstre sans pitié ne vomit point son âme.
Il respire un moment après sa trahison, 1740
Et l'infâme survit à toute sa maison.
Non, ne supporte plus une tache si noire,
Puis qu'il n'est plus en toi de recouvrer ta gloire,
Que tu n'es que l'horreur de tous ceux de ton rang,
Au moins ensevelis ton crime dans ton sang. 1745
Mânes de mes parents je vous veux satisfaire,
Ô vous reste sanglant d'un misérable père,
Si vous avez produit un tigre, un inhumain,
Qui vous a peu trahir pour l'Empire Romain,
Qui préféra l'éclat d'une simple Couronne, 1750
A ce que le devoir et le sang nous ordonne.
Ne vous offensez point si pour suivre vos pas,
Il se veut acquitter par un simple trépas.
Il est vrai je devrais perdre cent fois la vie,
Je la reçu de vous et je vous l'ai ravie : 1755
Et vous à qui les Dieux m'avaient si bien uni,
Indigne possesseur d'un bonheur infini,
Ne vous offensez pas que ce traître vous touche,
Et tout souillé qu'il est baise encor votre bouche.
Mais non votre vertu se fâche à mon abord, 1760
Souffrez mon entretien comme celui d'un mort.
Je ne respire plus, puis que vous êtes morte.

ÉMILE

Quoi l'ami des Romains s'affliger de la sorte ?

PHARNACE

C'est peu que s'affliger, Émile, il faut mourir,

Quoi cruels malgré moi me faut il secourir ? 1765
Barbares voulez-vous me contraindre de vivre,
Aimez-vous les tourments dont la mort me délivre ?
Et pour récompenser les services rendus,
N'êtes vous pas contents de mes parents perdus ?
Quoi vous voulez forcer une âme criminelle, 1770
A souffrir parmi vous une peine éternelle ?
Pompée à son départ vous a-il ordonné,
De me traiter en serf, lui qui m'a couronné ?

ÉMILE

Nous vous rendrons raison de votre retenue,
Quand nous verrons la vôtre un peu mieux revenue. 1775
Mais délivrons ses yeux de l'horreur de ces morts,
Et pour les inhumer qu'on enlève ces corps.